

Noël 2020 Homélie.
Is 9, 1-6 ; Tt 2, 11-14 ; Lc 2, 1-14
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Jésus avait bien dit qu'il y aurait des guerres, des famines et des maladies (Marc 13,9). Il a même parlé de tremblements de terre et à comparé ça aux douleurs de l'enfantement. Comme si l'univers était une grande matrice qui nous porte chacun un certain temps et nous enfante chacun son tour à la vie éternelle. Et comme si les problèmes de notre monde étaient comme les contractions d'une femme qui accouche (Jn 16,21).

Notre problème, c'est qu'on oublie. Dès que tout va presque bien là où on est, on oublie que ça va mal pour d'autres ailleurs et on oublie que ça peut tout à coup aller mal pour nous ici.

Le comportement de certains croyants n'a pas été très clean pendant cette pandémie de Corona virus. Certains ont réclamé l'ouverture des lieux de cultes de façon très égoïste alors que d'autres lieux devaient rester fermés, comme si nous ne pouvions pas prier à la maison, comme si Dieu n'était pas partout et avec tout le monde. Cela a été un contre témoignage, surtout pour le monde de la culture. D'autres croyants ont fait des prières pour que Dieu nous sorte de cette pandémie du Covid 19. Dieu est content qu'on ne l'oublie pas. Mais, ce qui va nous faire sortir de la pandémie, ce sont les mesures barrières bien respectées et le soutien de la recherche pour un bon vaccin. Ces croyants sont bien religieux mais peut-être pas comme le souhaiterait Jésus. Ils risquent de regarder la crèche sans rien comprendre. Ils vont raconter que Dieu est descendu du ciel pour nous sauver. En tous cas Jésus a bien dit qu'il ne nous sauverait ni de la guerre, ni de la famine, ni des maladies, ni des tremblements de terre.

Le message de la crèche, c'est au contraire qu'il est lui aussi victime. Joseph et Marie furent victimes de la guerre contre les romains, victimes du déplacement de population à cause du recensement, victimes de la pauvreté. La crèche est une histoire de sans abris et le fait d'être obligés de déposer le bébé dans une mangeoire ne présage rien de bon pour la suite. Aujourd'hui Bethleem est toujours une ville victime. Bethléem est en territoire occupé, coupé de Jérusalem par un mur. Et ses habitants n'ont pas le droit de se déplacer librement, même sans pandémie, il leur faut un laissez-passer pour se déplacer. Donc si c'est Dieu qui est là dans la crèche, c'est qu'il n'est pas venu nous sortir de nos problèmes mais plutôt marcher avec nous dans nos problèmes. Il n'est pas venu nous sauver comme sauve un pompier courageux, ou comme sauve

un médecin génial. Il n'est pas venu nous sauver comme un sauveteur qui va nous extraire de nos problèmes. Il est venu nous montrer comment nous pouvons nous-mêmes gérer nos problèmes, les combattre, les résoudre. Il est venu nous responsabiliser.

Dieu ne fait pas les choses à notre place, il nous encourage pour les faire nous-mêmes. Nous ne sommes pas des « assistés » par Dieu. Nous sommes parfois des assistés par un État qui en fait trop parce qu'il veut récolter nos voix, mais Dieu n'a pas besoin de nos suffrages et il ne va pas vivre notre vie à notre place. En Jésus, Dieu va vivre notre vie **à côté de nous**, marchant avec nous, nous encourageant, mais pas à notre place.

Dieu ne peut rien faire sans nous. Il a bien dû naître d'un ventre maternel comme nous. Il n'est pas tombé du ciel. Et Jésus a commencé à zéro : il est sorti violemment d'un utérus comme nous tous. Marie et Joseph ont dû se débrouiller pour faire survivre l'enfant Jésus dans la galère où ils se sont retrouvés. Pire que ça, dès le début, à cause de la jalousie malade du roi Hérode, Marie et Joseph ont dû fuir un massacre. Dès le début, Jésus est au milieu de nos conflits et de nos violences. C'est ça le vrai amour, accompagner celui qu'on aime dans ses galères.

Quand cet amour est celui d'un Père pour ses enfants, cela prend encore une autre dimension. C'est aussi les aider à grandir, les aider à devenir responsables, à se débrouiller tout seuls. C'est ça l'amour de Dieu en tant que Père. Un amour qui prend le risque des accidents. Si les parents ne prennent pas le risque d'envoyer leurs enfants au devant des problèmes, les enfants ne vont pas grandir et ne deviendront jamais responsables. Pour les faire grandir, il faut leur faire confiance.

A force de ne plus faire vraiment confiance en personne, on n'arrive pas à croire que Dieu, à Bethléem, est en train de faire confiance en sa création. Dieu fait confiance en sa terre, en la nature, il fait confiance dans un couple, un homme et une femme, il fait confiance dans le corps de Marie pour sa grossesse, il fait confiance dans l'accueil du village de Bethléem, il fait confiance en l'humanité. Il prend des risques. Il prend ces risques parce qu'il sait que c'est la confiance et seulement la confiance qui peut faire renaître l'homme, qui peut faire renaître l'amour, qui peut faire renaître la confiance. Une personne humaine, en son centre intérieur, son cœur, ne peut sortir de ses échecs, de ses égoïsmes, de ses replis sur soi, que si quelqu'un d'autre lui fait confiance. Une vraie confiance, une confiance risquée, redonnée, gratuitement avec un amour pur, un amour de l'autre pour l'autre.

Pas d'amour vrai sans confiance, pas de confiance sans gratuité, pas de gratuité sans risque.

Dieu est un « risque tout » de l'amour gratuit.

Voilà ce qui commence à Noël et se continuera jusqu'à la croix.

Dieu se risque dans nos violences en faisant confiance en notre désir de paix.

Dieu se risque dans nos égoïsmes en faisant confiance en notre désir de partage.

Dieu se risque dans nos trahisons en faisant confiance en notre désir de fidélité.

Dieu va se faire victime de nos violences pour les désarmer, il va se faire victime de nos égoïsmes pour les convertir en tendresse et en générosité.

Et parce que la mort est la conséquence de l'égoïsme naturel de la vie, Dieu va être victime de cette mort pour nous faire renaître à l'accueil de la vie comme don gratuit de Dieu dans la résurrection.

Voilà comment Dieu sauve l'homme ! Il fait naître l'homme comme un autre lui-même, en face de lui, en lui faisant confiance, en lui parlant avec amour, en se donnant à lui.

Rappelez-vous, quand Jésus guérit quelqu'un, quand il relève une personne déprimée, il ne lui dit pas : « Je t'ai sauvé », mais il la regarde avec amour et lui dit : « **Ta foi t'a sauvée** » (Mt 9,22), « *lève-toi **toi-même**, ramasse tes affaires et marche !* » (Mt 9,6)

Voilà mes vœux pour ce Noël chers amis, sentez combien Dieu vous fait confiance et puissiez-vous l'entendre vous dire, non pas : « je vais intervenir dans tes problèmes », mais : « *Ta Foi t'a sauvé !* », « *Crois que je t'aime, lève-toi et marche !* »

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE